

# Les « Justes » étaient paloïsis

*A Pau, sous l'Occupation, Jean et Andrée Orgeval avaient sauvé une famille juive de la déportation. Leurs enfants ont reçu hier la médaille des Justes de Yad Vashem, décernée par l'État d'Israël*

C'est au nom de leurs parents que Monique et Jacqueline, filles de Jean et Andrée Orgeval, ont reçu hier en mairie de Pau la médaille des Justes de Yad Vashem, la plus importante distinction décernée par l'État d'Israël. Elle leur a été remise par Aryé Gabay, consul général d'Israël à Marseille, en présence de Robert Mizrahi, délégué de l'Institut Yad Vashem pour le sud de la France — Institut qui instruit les dossiers des Justes — d'André Labarrère, député-maire de Pau, et de nombreux représentants de la communauté juive du Béarn.

Il a fallu quatorze ans de recherche à Nico et Suzy Sprecher, un couple d'Israélites vivant à Waterloo, en Belgique, pour connaître enfin la vérité. Tout comme son mari, caché durant cinq ans dans une cave en face de la Gestapo, à Anvers,

alors qu'il n'était qu'un enfant, Suzy Sprecher savait qu'elle devait sa vie à des Français qui n'avaient pas hésité à risquer la leur pour la sauver. Et elle n'a eu de cesse de les retrouver. Au bout de quatorze ans, avec l'aide d'un couple de Paloïsis, Roger et Josépha Biraghi, elle a fini par découvrir qu'il s'agissait de Jean et Andrée Orgeval.

En août 1942, à Pau, tous deux tenaient un établissement rue Montpensier, la Brasserie paloïse. Un peu plus loin vivait, dans une mansarde Martin et Mania Goldberger, les parents de Suzy Sprecher. Martin s'était enfui de Berlin huit jours avant la tristement célèbre Nuit de cristal au cours de laquelle tout le reste de sa famille trouva la mort. Il avait débarqué en Belgique avec l'espoir de gagner les États-Unis. Mais il devait rencontrer à Bruxelles Mania, elle-mê-

me originaire de Pologne, et l'épouser en février 1940. Peu de temps après naissait Suzy. Expulsée de Belgique, la famille Goldberger avait trouvé refuge à Pau en mai 1940.

## « PAPA JEAN »

Le couple y vécut durant deux ans, dans des conditions peu reluisantes. Après avoir été recueillie dans une ferme à Jurançon, Suzy fut récupérée par ses parents au début de l'année 1942. En août de cette même année, Martin Goldberger, qui avait l'habitude de fréquenter le café des Orgeval apprit

41932240

par un serveur qu'il allait être embarqué dans une rafle organisée par la milice. Jean et Andrée Orgeval prirent alors la décision de cacher chez eux la mère et la fille, tandis que Martin Goldberger se réfugiait dans la forêt. Grâce à l'intervention des Orgeval, tous trois purent échapper à la rafle, gagner Annemasse, en Haute-Savoie, puis rejoindre la Suisse, échappant ainsi à la déportation.

Jean et Andrée Orgeval sont aujourd'hui décédés. Mais en 1995, à Bordeaux, Suzy Sprecher a pu rencontrer celui qu'elle appelle « papa Jean », et lui exprimer sa re-

connaissance. « Il n'arrêtait pas de me dire que ce qu'il avait fait était normal », raconte Suzy Sprecher. Cet homme modeste n'avait d'ailleurs jamais évoqué cette action méritoire devant ses filles Jacqueline et Monique, et son fils Philippe, né d'un deuxième mariage. Tous trois sont tombés des nues quand ils l'ont apprise !

C'est néanmoins avec beaucoup de fierté, et d'émotion — une émotion partagée par toute l'assistance — que Monique et Jacqueline ont reçu hier en mairie de Pau, au nom de leurs parents et à titre posthume, cette haute distinction. Les

différents intervenants — Aryé Gabay, Robert Izrahi ou André Labarrère — n'ont pu s'empêcher de mettre en relation cette cérémonie avec des événements récents, et notamment, bien sûr, avec la fin du procès Papon. Et d'attirer l'attention sur les dangers d'un retour de la barbarie. « Je reste convaincue, déclara pour sa part Suzy Sprecher, que malgré les temps troubles que nous revivons, il y aura toujours des démocrates, des gens tournés vers la détresse et prêts à sacrifier leur vie pour un combat juste et honorable ».

EMMANUEL PLANES



Monique et Jacqueline Orgeval recevant la médaille des Justes au nom de leurs parents (Photo Alain Guilhot)